

JAIME VICENS Y VIVES
(1910-1960)

LE 28 juin 1960, deux semaines avant Federico Chabod, disparaissait, victime du même mal, un autre grand historien, son cadet de près de dix ans : Jaime Vicens y Vives.

Les habitués de nos congrès internationaux connaissaient sa silhouette athlétique, ses yeux vifs et son visage étonnamment jeune sous les cheveux prématurément blanchis par les épreuves de la guerre civile, sa parole incisive. De quelle force intérieure, joyeuse, et comme impatiente de l'obstacle, cette apparence était le signe, ses amis le savaient bien. La disparition de cet homme en pleine jeunesse les laisse stupéfaits autant que bouleversés.

Il est difficile de se représenter de quelle puissance de renouvellement témoigne la démarche intellectuelle de Jaime Vicens. Formé — et certes par des maîtres valeureux — aux méthodes d'une histoire plus qu'ailleurs traditionnelle, il a très tôt saisi la fécondité des conceptions avancées par Marc Bloch et Lucien Febvre. L'un de ses grands mérites restera d'avoir introduit en Espagne l'esprit de nos « Annales », compris dans le sens le plus large.

Il l'a fait par son œuvre propre : de cette *Aproximación a la historia de España* — dont vient de paraître une seconde édition patiemment enrichie de ses réflexions — à cet ouvrage de pionnier qu'était son *Historia económica de España* (1959), sans oublier ce volume courageux consacré à *Els Catalans en el Segle XIX* (1958).

Il a, autour de lui, fait surgir une école, dont il associait les membres en des efforts communs, tels que l'*Índice histórico español*, la collection de l'*Historia social y económica de España y América*, ou ces *Estudios de Historia Moderna*, auxquels collaborèrent plusieurs de nos étudiants toulousains. Et les lecteurs des « Annales » connaissent l'ouvrage sur *La population catalane de 1553 à 1717*, de ses disciples Georges Nadal et Emile Giralt, que la VI^e section de l'École des Hautes Etudes vient de publier dans sa série « Démographie et sociétés ».

Avec ses amis de l'Editorial Teide, il avait su créer à Barcelone la

IN MEMORIAM

base matérielle indispensable à cet effort d'édition. Avec eux, il avait lancé dans le public les traductions espagnoles d'œuvres de Charles Morazé, de Jean Chardonnet, parmi d'autres.

Cette énumération — si incomplète, d'ailleurs, — laisserait, si elle ne révélait aussi l'extraordinaire puissance de travail et les dons d'organisateur de notre ami. C'est un lourd héritage que recueille avec vaillance la petite équipe de ses disciples. La grande famille des « Annales » partage leur chagrin, et les accompagnera dans leur tâche.

PHILIPPE WOLFF.

Directeur de la publication : A. ELISSABIDE

Imprimerie J. Tournon et C^{ie}, 20, rue Delambre, Paris (14^e) 3^e trim. 1961. — I. N^o 161.

